

Anzin au XVIIIème siècle

La première révolution industrielle

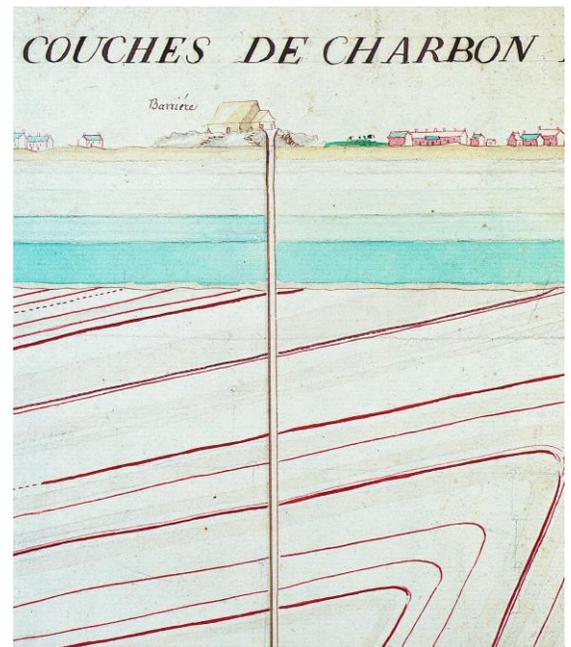
LE DOCUMENT

Détail d'un document intitulé "Profil des couches de charbon de la fosse Saint-Jean et de la Barrière, 1802".
13W23 LXV, n° 36 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

Cette coupe a été réalisée par François Boisseau, un cadre de la Compagnie des mines d'Anzin. Elle est datée du 18 pluviôse an dix (1802) et présente donc la situation à l'issue du XVIIIème siècle.

La première vocation d'un profil géologique est de représenter les caractéristiques du gisement : profondeur, épaisseur et disposition des veines de charbon. Pourtant, François Boisseau a pris soin d'habiller la surface, ce qu'il appelle "la superficie de la terre", en dessinant le bâtiment qui abrite le système d'extraction de la fosse de la Barrière mais aussi les nombreuses maisons qui l'entourent.

La fosse de la Barrière est située sur le territoire d'Anzin : elle a été ouverte en 1740, à quelques centaines de mètres du lieu où on avait, en 1734, découvert le charbon gras qui allait faire la fortune de la Compagnie qui porte le nom du village.



PISTES POUR SON EXPLOITATION

On peut d'abord envisager les caractéristiques du gisement :

- Il est profond : les premières couches de charbon ne sont accessibles que sous 40 toises de morts-terrains : sables et craie gorgés d'eau, marnes. Pour l'exploiter, il faut avoir recours à des puits dont la profondeur atteint déjà plusieurs centaines de mètres : 230 mètres à la fosse Barrière.
- Les veines sont très peu épaisses : le puits de la barrière recoupe successivement les veines Maugrétout (6 à 7 paumes d'épaisseur soit 60 cm), Tournon (3 à 4 paumes d'épaisseur soit 35 cm), Petite (4 paumes d'épaisseur soit 35 cm), Moyenne (6 paumes d'épaisseur, soit 55 cm) et Grande Veine (3 pieds d'épaisseur soit près d'un mètre).
- Les couches sont fortement plissées, formant parfois des *plats* comme à gauche de l'image, ou des *dressants*, à droite.
- Elles sont souvent coupées par des failles, comme à gauche de l'image, qui gênent considérablement l'exploitation.

À partir du puits vertical, sont tracées des galeries horizontales qui recoupent les veines et à partir desquelles on creuse des puits secondaires afin de poursuivre l'exploitation plus en profondeur encore.

Ces contraintes géologiques fortes ont nui de tout temps à l'exploitation. Elles contribueront largement à son abandon à la fin du XXème siècle.

On découvre un paysage industriel en gestation :

- À gauche, le secteur du Mont d'Anzin est encore un espace rural où les constructions sont rares. François Boisseau a pris soin d'y représenter la végétation : des prairies, des arbres...
- Au centre, par sa taille le bâtiment de la fosse de la Barrière domine le paysage, d'autant plus qu'il est juché sur une butte de terre.
- À droite, le village d'Anzin et ses maisons de brique constituent désormais un ensemble dont l'ampleur est celle d'une petite ville. La population atteignait à peine 200 habitants vers 1700, elle approche les 3 000 à l'aube du XIXème siècle. Pour désigner Anzin, les archives utilisent encore le terme de village, surtout par référence à la ville toute proche de Valenciennes, abritée derrière ses remparts : pour le moins, Anzin est un village-champignon.